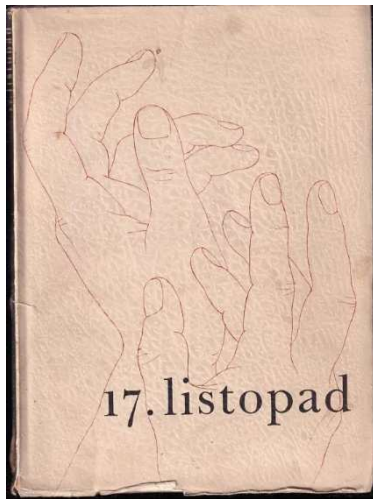




UN MOIS DE NOVEMBRE PRESQUE OUBLIÉ

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS ET SA MÉMOIRE OCCULTÉE

MIKULÁŠ PEŠTA

Publié dans la revue *paměť a dějiny*, 2021/03¹

https://www.ustrcr.cz/wp-content/uploads/2021/10/PD_3_21_s90-100.pdf

La Journée internationale des étudiants est l'un des rares symboles mondiaux qui trouvent leur origine en Tchécoslovaquie. Après 1989, cette longue tradition du 17 novembre a été éclipsée dans le discours public tchèque par les références à la révolution de velours.²

Le 17 novembre 1989, une cérémonie solennelle a eu lieu à l'Université Charles. Une large représentation internationale s'est réunie à Prague pour commémorer le cinquantième anniversaire de la fermeture des universités tchèques et moraves par les nazis. Le chef de la division des organisations non gouvernementales des Nations unies, Mohammad Sharif, est venu de New York pour remettre, au nom du secrétaire général des Nations unies, Javier Pérez de Cuéllar, au président de l'Union internationale des étudiants, Josef Skála. À deux heures de l'après-midi, Skála a été décoré.

Quelques heures plus tard, une manifestation étudiante a été dispersée sur la Národní třída, faisant des dizaines de blessés et un mort. C'était le début de la « révolution de velours », qui marqua la fin du régime communiste en Tchécoslovaquie. Au cours des années suivantes, son héritage effaça presque complètement la forme et la signification du 17 novembre en tant que journée commémorative, bien que (ou parce que) celle-ci occupait une place importante dans la politique mémorielle existante.

Ce texte est consacré à la tradition occultée du 17 novembre en tant que journée mémorielle. Cette tradition trouve son origine dans le souvenir de la persécution nazie des étudiants tchèques, en particulier dans le contexte politique de la Tchécoslovaquie socialiste. Cependant, la pratique mémorielle visait également une revendication universelle et revêtait une forte signification internationale. Il s'agit donc d'un phénomène unique et remarquable dans l'histoire tchèque, où un jour férié international et une date importante ont été créés sur la base d'événements locaux. Bien que dans le contexte tchèque, ce souvenir ait été largement recouvert par des événements ultérieurs, certaines références persistent.

¹ Nous avons traduit le texte en français, et pour les notes de référence mis entre parenthèses les traductions en français des titres des articles et livres en tchèque, pour une meilleure compréhension.

Mikulas Pesta publie en 2006 un livre sur l'histoire de l'Union internationale des étudiants. Il est un des responsables du programme de recherche « From Student Internationalism to Erasmus: Globalization and Europeanization of Student Life since 1945 » qui a débouché sur le colloque des 20 et 21 novembre 2025 à l'université de Fribourg en Suisse. Il est maître de conférences à l'Institut d'histoire mondiale de la Faculté des lettres de l'Université Charles à Prague et chercheur à l'Institut d'histoire contemporaine de l'Académie des sciences tchèque. <https://www.recet.at/our-team/detail/mikulas-pesta>

² La recherche a été financée par le programme PRIMUS (21/HUM/011) : « African and Middle Eastern Elites Educated in former Socialist Countries: Studies, Trajectories, and Mindsets. »

JOURNÉE INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS

Le début de l'histoire du 17 novembre est lié aux événements bien connus de 1939. Le 28 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la République, une manifestation étudiante contre l'occupation nazie a eu lieu à Prague et dans d'autres villes. Les forces de police ont réprimé la manifestation, faisant au moins deux morts et des centaines de blessés.³ Les funérailles de l'un des défunts, Jan Opletal, se tiennent le 15 novembre, et donnent lieu à une nouvelle manifestation. Dans la nuit du 16 au 17 novembre, des rafles de masse sont menées dans les résidences universitaires. Neuf responsables étudiants sont arrêtés et exécutés, et 1 200 autres envoyés dans des camps de concentration. Les universités tchèques ont été fermées pendant six longues années.⁴ À la lumière des crimes nazis commis par la suite, une répression de cette ampleur peut sembler insignifiante, mais au tout début de la Seconde Guerre mondiale, la résistance des étudiants tchécoslovaques et leur persécution ont suscité une vague de solidarité mondiale. Deux ans plus tard, le gouvernement tchécoslovaque en exil, avec le soutien de l'Union centrale des étudiants tchécoslovaques (ÚSČS) reconstituée à Londres, obtint que le 17 novembre soit déclaré Journée internationale des étudiants, saisissant l'occasion de la solidarité internationale associée à cette date.⁵ En novembre 1941, la journée des étudiants a ainsi été célébrée pour la première fois dans un esprit antifasciste dans le contexte international du Londres en guerre. L'année suivante, après la création du Conseil international des étudiants (International Student Council – ISC), elle fut célébrée dans de nombreux autres pays à travers le monde.⁶ À l'approche de la fin de la guerre, le Conseil international des étudiants fut dissous afin de laisser place à une nouvelle plateforme plus large. Dès les premiers mois de l'après-guerre, un conflit a menacé d'éclater lorsqu'un large congrès étudiant fut convoqué pour novembre 1945 à la fois par une conférence internationale initiée par les Britanniques (à Londres) et par l'Union de la jeunesse tchèque (à Prague). Les deux groupes parvinrent à s'entendre et les deux réunions eurent finalement lieu : le congrès de Londres se tint les 10 et 11 novembre, après quoi la plupart des délégués se rendirent à Prague pour célébrer la Journée internationale des étudiants.⁷

C'était la première fois que le 17 novembre était célébré dans une république libérée et dans un monde libéré. 400 délégués sont arrivés de 51 pays, fatigués, privés de sommeil, rasés. Ils sont arrivés dans des trains qui ont emprunté les détours les plus étranges, dans des camions et des jeeps, ils sont arrivés dans des avions militaires dans une ville qui les a accueillis comme des preuves vivantes de la solidarité antifasciste de tous les peuples libres et comme la

³ BRANDES, Detlef, *Češi pod německým protektorátem. Okupační politika, kolaborace a odboj 1939–1945*. (Les Tchèques sous le protectorat allemand : politique d'occupation, collaboration et résistance 1939-1945), Prostor, Prague 2019, p. 155-165.

⁴ Voir par exemple POUŠTA, Zdeněk, « Pražští studenti v letech 1938–1945 », (« Les étudiants pragois entre 1938 et 1945 »), dans : RATAJOVÁ, Jana (dir.), *Pražský student. Univerzitní studenti v dějinách Prahy*, (Étudiant à Prague. Les étudiants universitaires dans l'histoire de Prague), Scriptorium, Prague 2008, p. 120-132 ; LEIKERT, Jozef, *Uloupené mládí. Utrpení studentů z akce 17. listopad 1939 v koncentračním táboře Sachsenhausen*, (Une jeunesse volée. Les souffrances des étudiants lors des événements du 17 novembre 1939 au camp de concentration de Sachsenhausen.), Academia, Prague 2019 ; PASÁK, Tomáš, *17. listopad 1939 a Univerzita Karlova*, (Le 17 novembre 1939 et l'Université Charles), Université Charles, Prague 1997.

⁵ Des étudiants français et polonais se seraient opposés à cette mesure. LEIKERT, Jozef, *Černý pátek sedmnáctého listopadu*, (Le vendredi noir du 17 novembre), Université Charles, Prague 2000, p. 311–316. Selon ses propres dires, l'idée de célébrer le 17 novembre comme Journée internationale des étudiants est venue d'Eduard Goldstücker, qui travaillait à Londres au sein de l'Union centrale des étudiants tchécoslovaques. Selon Bohuslav Šulc, cette idée est née en parallèle au siège de l'ÚSČS. GOLDSTÜCKER, Eduard, *Vzpomínky (Souvenirs) 1913–1945*, G plus G, Prague 2003, p. 134 ; ŠULC, Bohuslav, *Ústřední svaz československého studentstva v exilu za války 1940–45*, (Union centrale des étudiants tchécoslovaques en exil pendant la guerre 1940-1945), Rozmluvy, Prague 1990, p. 32–33.

⁶ HUSSEINI, Mazen, *Cold War in the Universities. IUS and the Unity of the International Student Movement*, manuscrit non publié, p. 3 ; ŠULC, Bohuslav, *Ústřední svaz československého studentstva v exilu za války 1940–45*, p. 46–50, 63–72.

⁷ ALTBACH, Philip G., *The Student Internationals. An Analysis of International and Regional Student Organizations. Final Report*, Department of Educational Policy Studies. University of Wisconsin, Madison 1970, p. 16-18.

garantie que les terribles expériences de la guerre ne se reproduiraient plus jamais. Le congrès étudiant fut le premier grand événement international dans la Prague d'après-guerre, et pendant plusieurs jours, Prague vécut au rythme de la jeunesse étudiante venue des quatre coins du globe, libre, enthousiaste et chaleureuse émue. Le 17 novembre, une manifestation gigantesque sur la place Venceslas a salué les délégués étudiants et la mémoire des jeunes combattants contre le fascisme.⁸

C'est ainsi que décrivait l'atmosphère du congrès de Prague une brochure publiée en 1961 à l'occasion du quinzième anniversaire de la fondation de l'Union internationale des étudiants (UIE). Cette histoire est devenue le mythe fondateur du mouvement étudiant « progressiste » et de sa politique officielle de mémoire. Le cadre antifasciste conférait à cette fête un caractère universaliste ; dans l'après-guerre, pratiquement tout le monde s'accordait sur l'importance de la victoire sur le nazisme. Même à l'aube de la guerre froide, cette interprétation restait le ciment d'un monde divisé. L'accent mis sur l'internationalisme permettait de créer des liens avec les alliances antifascistes de la guerre et de l'avant-guerre, la coopération entre communistes et non-communistes dans la résistance et la lutte commune contre les forces franquistes pendant la guerre civile espagnole.

L'Union internationale des étudiants est devenue la principale gardienne de l'héritage du 17 novembre célébré en tant que journée mondiale des étudiants. Cette organisation a été fondée en 1946 à Prague, dans le prolongement évident de la CIE et des unions étudiantes de l'entre-deux-guerres.⁹

Prague a été choisie comme siège de l'organisation en raison de la place particulière qu'occupe le 17 novembre dans la mythologie commune.

« Toute l'histoire de l'UIE est indissociable de notre pays. La décision collective de l'établir à Prague n'a certainement pas été prise par hasard. Le protectorat nazi faisait partie des pays occupés où la concentration de la machine répressive hitlérienne était relativement la plus forte par habitant et par kilomètre carré. L'héroïsme que nous associons encore aujourd'hui au 17 novembre 1939 n'en est que plus admirable. Les manifestations d'étudiants et d'ouvriers qui ont eu lieu dans les rues de Prague sont restées l'expression la plus massive et la plus combative de l'opinion publique antifasciste dans toute l'Europe occupée pendant la première phase de la guerre », déclarait bien des années plus tard le président de l'UIE, Skála.¹⁰

LA LUTTE CONTRE LE COLONIALISME

L'histoire de l'UIE fut rapidement influencée par la guerre froide qui s'annonçait. Les tensions internationales ont également commencé à se faire sentir dans le mouvement étudiant. Alors que les représentants de nombreuses associations d'Europe occidentale défendaient l'UIE comme une organisation strictement consacrée aux questions étudiantes, les associations des pays communistes prônaient plus souvent un programme politique plus large, mettant notamment l'accent sur la lutte contre le colonialisme. Les événements de février 1948 en Tchécoslovaquie ont été la cause définitive de la rupture. Dans sa lettre de démission, le vice-président américain de l'UIE, William Ellis, a accusé la direction de l'organisation d'avoir trahi les intérêts des étudiants en ne condamnant pas la répression brutale des manifestations étudiantes. Dans

⁸ *Patnáct let Mezinárodního svazu studentstva (Quinze ans de l'Union internationale de la jeunesse)*, Mladá fronta, Prague 1961, p. 11.

⁹ KOTEK, Joël, *Students and the Cold War*, St. Martin's Press, New York 1996, p. 86-106.

¹⁰ SKÁLA, Josef, *Síla studentské solidarity. Projev k XV. kongresu Mezinárodního svazu studentstva, (La force de la solidarité étudiante, discours prononcé lors du XV^e congrès de l'Union internationale de la jeunesse)* – <https://pages.pedf.cuni.cz/pedagogika/?p=4309> (consulté le 17 juillet 2021). La référence au 17 novembre n'était toutefois pas la seule raison. D'autres organisations ont également trouvé refuge à Prague, comme la Fédération syndicale mondiale ou l'Organisation internationale des journalistes. Concernant Prague en tant que centre des organisations internationales progressistes naissantes, voir par exemple BARTOŠEK, Karel, *Zpráva o putování v komunistických archivech. Praha – Paříž (1948–1968), (Rapport sur un voyage dans les archives communistes. Prague – Paris (1948–1968))*, Paseka, Prague – Litomyšl 2000.

sa lettre, il a également fait référence à l'héritage du 17 novembre, qu'il identifiait comme un symbole de la lutte pour la démocratie : « Vous avez trahi la tradition du 17 novembre, que vous deviez protéger et défendre. *Vous n'êtes plus dignes de cette tradition.* »¹¹ Peu après, les associations d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord se sont séparées de l'UIE et ont fondé une organisation concurrente, la Conférence internationale des étudiants (CIE, ou International Student Conference – ISC).¹²

Le 17 novembre était donc principalement commémoré au sein de l'UIE et de ses organisations membres. En tant que Journée internationale des étudiants et symbole fondateur de cette tradition, légitimant son ancrage à Prague, cette journée est devenue sa fête la plus importante. La CIE, en tant qu'organisation concurrente, l'a supprimée de sa mythologie, même si certaines de ses organisations membres continuaient de revendiquer cet héritage.¹³ À la fin des années 1980, l'UIE a tenté d'inscrire le 17 novembre comme journée importante de l'UNESCO, dont l'UIE faisait également partie. Selon les témoins, cette initiative n'a pas abouti en raison des événements de 1989, qui ont paralysé l'UIE.¹⁴

Chaque année, l'Université Charles prêtait ses plus beaux locaux, le grand amphithéâtre Karolina (Charles), pour célébrer la Journée internationale des étudiants. Outre les délégués du secrétariat de l'UIE, les recteurs des universités tchécoslovaques et d'autres personnalités importantes y participaient également. Outre cette cérémonie à Karolina, des conférences, des débats ou des projections de films sur des thèmes liés au mouvement étudiant et à ses luttes étaient également organisés. Tout au long de l'année, la Médaille du 17 novembre était décernée. Ses lauréats étaient des personnalités politiques de pays socialistes qui avaient un lien avec le mouvement étudiant et ses problèmes. Parmi la nomenclature tchécoslovaque, il s'agissait par exemple de Gustáv Husák ou Lubomír Štrougal. La médaille a également été décernée à Fidel Castro, qui s'était effectivement engagé dans le mouvement étudiant cubain dans sa jeunesse. Des dirigeants de pays ou de mouvements du tiers monde ont également été décorés, comme l'activiste sud-africain Nelson Mandela, le président de l'Organisation de libération de la Palestine Yasser Arafat ou le président costaricain Óscar Arias, que ce soit pour leurs mérites dans le domaine des affaires étudiantes ou pour leurs activités en faveur de la paix. Outre ces personnalités politiques, d'éminents militants étudiants ou des associations étudiantes entières du tiers-monde ont également été récompensés.¹⁵

De cette manière, des thèmes contemporains tels que la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, la lutte anticoloniale dans les colonies portugaises d'Afrique ou la résistance contre les dictatures au Chili, en Argentine ou au Nicaragua ont également trouvé leur place dans le cadre de légitimation antifasciste. La contextualisation de ces luttes dans la tradition du 17 novembre renforçait encore ses caractères universels. Les événements de 1973 en Grèce, où les étudiants ont occupé l'École polytechnique d'Athènes pour protester contre le régime militaire des colonels au pouvoir depuis 1967, ont également contribué à cette

¹¹ Archives nationales (NA), f. Union internationale des étudiants, k. 11/225, Ellis Grohmanovi a Maddenovi, 24 mars 1948.

¹² La CIE a été dissoute en 1967 après un scandale, lorsqu'il a été découvert qu'elle était financée par la CIA. L'UIE était quant à elle soupçonnée d'être influencée par le KGB. Le président de l'UIE, Zbyněk Vokrouhlický, a admis dans une interview avec Petr Zídek que le KGB avait un agent au sein de l'UIE. PAGET, Karen, « From Stockholm to Leiden : the CIA's Role in the Formation of the International Student Conference ». *Intelligence and National Security*, 2003, vol. 18, n° 2, p. 134–167 ; ZÍDEK, Petr, *Československo a francouzská Afrika 1948–1968 (La Tchécoslovaquie et l'Afrique française 1948-1968)*, Libri, Prague 2006, p. 48.

¹³ Le magazine officiel de la CIE, *The Student / L'Étudiant*, n'a jamais mentionné le 17 novembre entre 1948 et la dissolution de l'organisation en 1967. Parmi les associations qui ont commémoré cette date figuraient l'UNEF française et la SYL finlandaise.

¹⁴ Archives de l'auteur, entretien avec Giorgos Michaelidis, 14 mars 2021.

¹⁵ Par exemple, « Decision of the IUS Secretariat to Award the 17th November Medal », *World Student News*, novembre 1983, vol. 37, n° 11, p. 19 ; « IUS Awards the 17th November Medal to Nelson Mandela », *World Student News*, avril 1984, vol. 38, n° 4, p. 5 ; « 17th November Medal Awarded to Lubomír Štrougal, Prime Minister of Czechoslovakia », *World Student News*, janvier 1985, vol. 39, n° 1, p. 22.

contextualisation. La manifestation, qui a duré plusieurs jours, a culminé le 17 novembre, lorsque des chars ont pénétré dans l'enceinte de l'École et écrasé le soulèvement. Même si la fin sanglante de la résistance a coïncidé par hasard avec la Journée internationale des étudiants, elle a été rétrospectivement considérée comme faisant partie du même combat. Lors des commémorations du 17 novembre en Grèce (qui marque le début de la fin de la dictature militaire), les associations étudiantes grecques ont commémoré non seulement l'École polytechnique d'Athènes, mais aussi la Journée internationale des étudiants et l'exemple de la lutte des étudiants tchèques contre le fascisme.¹⁶

L'UIE a également exploité ce parallèle, quoiqu'avec prudence, car la révolte d'Athènes s'inspirait beaucoup plus des traditions des mouvements étudiants d'Europe occidentale des « longues années 60 », auxquelles l'UIE se montrait généralement très réticente.¹⁷

Dans cette tradition, il s'agissait d'une performance mémorielle assez ritualisée. Néanmoins, le cadre de la résistance étudiante contre le pouvoir nazi offrait également un espace pour une actualisation et une prise de distance par rapport au régime communiste de l'époque. En 1968, les étudiants ont voulu profiter de la Journée internationale des étudiants pour organiser des manifestations publiques, mais celles-ci ont été interdites. Le lendemain, ils ont déclaré une grève avec occupation.¹⁸ Un an plus tard, à l'occasion du trentième anniversaire du 17 novembre 1939, les étudiants des facultés de philosophie et de droit de l'Université Charles ont organisé une procession avec des couronnes de fleurs pour se rendre sur la tombe de Jan Palach – selon la Sécurité d'État, cela devait établir un lien entre l'occupation allemande et l'occupation soviétique.¹⁹ La manifestation du 17 novembre 1989, évoquée ci-dessous, fut également présentée sous ce jour.

LA POLITIQUE MÉMORIELLE COMME INSTRUMENT DE DIPLOMATIE CULTURELLE

L'objectif de la diplomatie culturelle tchécoslovaque était de créer une image positive du pays dans le monde, qui devait ensuite contribuer au développement des relations politiques et économiques. L'image de la Tchécoslovaquie qui se dessinait ainsi était celle d'un État sûr de lui, doté de racines historiques et de traditions solides, avec un système politique moderne, d'une économie équitable et d'un système de santé de qualité. La Tchécoslovaquie utilisait de nombreux canaux pour présenter cette image, allant de la diffusion de programmes radiophoniques à l'étranger à des magazines et publications de propagande en langues étrangères, en passant par des voyages à l'étranger de sportifs et de délégations syndicales.²⁰

Les thèmes historiques, en particulier ceux de la première moitié du XXe siècle, ont été parmi les plus utilisés pour broser ce tableau. Ils reposaient sur une interprétation nationaliste de la lutte historique entre les

¹⁶ Archives de l'auteur, entretien avec Giorgos Michaelidis, 14 mars 2021. L'Organisation révolutionnaire du 17 novembre, groupe terroriste grec de gauche luttant contre le capitalisme et l'influence des États-Unis en Grèce, était un héritier et un acteur remarquable de cette tradition mémorielle. Bien qu'elle se soit justifiée par la lutte contre le fascisme, on ne trouve aucune référence au 17 novembre en tant que Journée internationale des étudiants dans ses communiqués et ses textes idéologiques. Voir ALEXANDER, Yonah et PLUCHINSKY, Dennis, *Europe's Red Terrorists. The Fighting Communist Organizations*, Routledge, Londres 1992, p. 90-113.

¹⁷ Pour en savoir plus sur les traditions intellectuelles de la contestation grecque et pour un aperçu général des événements, voir KORNETIS, Kostis, *Children of the Dictatorship. Student Resistance, Cultural Politics and the « Long 1960s » in Greece*, Berghahn Books, New York 2015.

¹⁸ OTÁHAL, Milan, *Studenti a komunistická moc v českých zemích 1968–1989, (es étudiants et le pouvoir communiste dans les pays tchèques entre 1968 et 1989)*, Dokořán, Prague 2003, p. 25–31; PAŽOUT, Jaroslav, *Mocným navzdory. Studentské hnutí v šedesátých letech 20. Století (Contre les puissants. Le mouvement étudiant dans les années 60 du 20^e siècle)*, Prostor, Prague 2008, p. 123–143.

¹⁹ OTÁHAL, Milan, *Studenti a komunistická moc v českých zemích 1968–1989, (op. cit.)*, p. 44.

²⁰ PEŠTA, Mikuláš : « Inspirace v boji proti kolonialismu. Československá kulturní propaganda vůči Africe », « Inspiration dans la lutte contre le colonialisme. La propagande culturelle tchécoslovaque envers l'Afrique », *Dějiny a současnost*, 2020, vol. 42, n° 10, p. 26-29.

Tchèques et les Allemands, actualisée par les réalités de la lutte des classes et, surtout, par la lutte entre le fascisme et le communisme patriotique. La symbolique de la résistance antifasciste et de la répression nazie avait un impact universel, car elle pouvait également être utilisée en Occident et dans le tiers monde. L'antifascisme était un cadre de référence généralement reconnu après la Seconde Guerre mondiale et servait souvent aux États socialistes comme une forme de légitimation de leurs initiatives.

C'est ainsi qu'ont été utilisés les symboles de Lidice et de Julius Fučík, des tropes très populaires sur le thème de la résistance antifasciste ou du martyre avec une portée internationale.

On peut également classer dans cette catégorie le 17 novembre, Journée internationale des étudiants, l'un des rares symboles internationaux qui trouvent leur origine en Tchécoslovaquie. Cette raison et le contexte antifasciste général ont permis à la diplomatie culturelle tchécoslovaque de tirer le meilleur parti possible de cette fête.

L'une des possibilités de promouvoir le 17 novembre à l'étranger était de passer par l'UIE elle-même. Pour Prague, il n'était pas sans importance que cette organisation internationale, ainsi que d'autres, se soient installées. La diplomatie culturelle a exploité ce fait pour rehausser le prestige de la capitale.²¹

Cette date avait bien sûr une signification particulière pour les étudiants tchécoslovaques, qui la commémoraient chaque année lors de célébrations organisées par l'Union de la jeunesse tchécoslovaque, puis par l'Union de la jeunesse socialiste.

Le 17 novembre a également marqué de nombreux noms de lieux dans toute la République, et a même imprégné de nombreux noms de lieux dans toute la République, notamment la rue du 17 novembre à Prague, où se trouvait, à un emplacement prestigieux sur les rives de la Vltava, un bâtiment brutaliste construit pour l'UIE.

L'un des canaux par lesquels l'image de la Tchécoslovaquie était diffusée était le magazine *Solidarity/Solidarité*, publié en anglais et en français et destiné aux lecteurs d'Afrique, puis d'Asie et d'Amérique latine. Dans un article qui rappelait l'histoire de la Tchécoslovaquie pendant la Seconde Guerre mondiale, les événements de novembre 1939 ont reçu toute l'attention qu'ils méritaient. Lorsque la conversation a porté sur la fermeture des universités, une note en italique est apparue dans le texte :

Chers lecteurs, notez la date de ces événements tragiques : le 17 novembre. Déjà pendant la guerre, la solidarité avec les étudiants tchécoslovaques s'était exprimée à l'étranger par la décision de commémorer le 17 novembre comme Journée internationale des étudiants, qui est toujours célébrée par les étudiants de tous les pays. L'hommage rendu à cette date a également été rendu en l'intégrant dans le nom de l'Université du 17 novembre de Prague, fondée pour les étudiants étrangers en Tchécoslovaquie, dont beaucoup venaient d'Afrique.²²

C'est précisément l'Université du 17 novembre qui représentait l'utilisation de cette date comme symbole international. Il s'agissait d'un établissement d'enseignement supérieur construit à Prague sur le modèle de l'Université de l'amitié des peuples Patrice Lumumba de Moscou, qui devait servir principalement à la formation d'étudiants et d'étudiantes du tiers monde. Les études en Tchécoslovaquie étaient un thème important pour la diplomatie culturelle, et l'université était donc également utilisée pour en faire la promotion.²³ Le choix du 17 novembre comme date de création de l'institution n'était certainement pas fortuit : il devait contribuer à créer l'image de la Tchécoslovaquie mentionnée ci-dessus, en ciblant précisément les étudiants étrangers (dont on supposait qu'ils occuperaient des postes importants dans

²¹ JANČA, Jaroslav, « Czechoslovakia in International Organizations ». *Solidarity*, mars-avril 1970, vol. 9, n° 3-4, p. 13-15.

²² BREJCHOVÁ, Jiřina, « Struggle for Life and Death », *Solidarity*, mars 1965, vol. 4, n° 3, p. 4-5.

²³ « Studying at the University of 17th November », *Solidarity*, août 1964, vol. 3, n° 8, p. 4-5

l'administration publique après leurs études et leur retour dans leur pays). Marta Edith Holečková, auteure d'une monographie sur l'Université du 17 novembre, a écrit à propos du choix du nom :

Cette date a été chargée d'une signification qui était couramment utilisée dans le contexte de la décolonisation, peut-être dans l'intention de susciter une certaine compréhension ou l'idée que l'expérience historique tchèque était après tout proche de celle des pays colonisés. Le 17 novembre a ainsi été interprété comme un « symbole de la lutte contre l'oppression nationale et l'exploitation économique » ou simplement comme symbolisant la lutte pour la liberté et le progrès.²⁴

L'objectif était donc de toucher les étudiants des pays du tiers monde, de créer un lien entre la lutte antifasciste et anticoloniale, tout en établissant un parallèle entre l'oppression fasciste et coloniale. L'auteure mentionne toutefois dans son travail une enquête menée auprès d'étudiants étrangers sur la signification du 17 novembre pour un numéro, non publié, du magazine *Forum des étudiants étrangers*, qui révélait que presque aucune des personnes interrogées ne savait à quels événements cette date était liée.²⁵ Sa signification symbolique avait donc clairement ses limites.

LA RÉVOLUTION DE VELOURS

La politique de restructuration (Perestroika) de Gorbatchev était une réponse à la demande de changements sociaux et économiques. Ces tendances se sont également manifestées au sein de l'UIE. Sa direction a pris conscience de l'évolution de la situation et a promu une démocratisation plus large de l'organisation. Dans la seconde moitié des années 1980, l'UIE s'est ouverte, a établi une coopération avec des syndicats de pays capitalistes et a même envisagé d'accepter des syndicats refusés auparavant pour des raisons politiques. En 1989, un rapprochement avec la République populaire de Chine a également eu lieu. Selon les participants aux négociations, les pourparlers ont toutefois été interrompus au milieu de l'année en signe de protestation contre la répression de la place Tian'anmen, une décision qui témoigne à la fois d'une ouverture et d'une insistance croissante sur les droits humains universels.²⁶

En novembre 1989, alors que la Tchécoslovaquie était l'un des derniers régimes communistes d'Europe de l'Est, devaient avoir lieu les célébrations du cinquantième anniversaire de la fermeture des universités tchèques par les nazis, en l'honneur du mythe fondateur de l'UIE. Dans une atmosphère générale tendue, où l'on attendait ce qui pourrait déclencher des changements politiques, il était toutefois de mise d'agir avec prudence.

Deux jours avant la Journée internationale des étudiants, la médaille du 17 novembre a été remise solennellement au secrétaire général du Comité central du Parti communiste tchécoslovaque, Miloš Jakeš, au secrétariat de l'UIE. La remise de la médaille a toutefois été précédée d'un long débat sur l'opportunité d'un tel geste. Les partisans de la distinction ont fait valoir que Jakeš s'était engagé en faveur du développement du mouvement de jeunesse lorsqu'il était secrétaire du Comité central de l'Union des étudiants tchécoslovaques à Prague entre 1952 et 1955. Les détracteurs (principalement des délégués du tiers-monde) ont quant à eux souligné que la décoration d'un homme politique impopulaire enverrait un mauvais signal. Finalement, un compromis a été trouvé : le peuple tchécoslovaque a été décoré et Jakeš n'a reçu la médaille qu'en tant que représentant de celui-ci. Cette nuance échappa toutefois au public, notamment parce qu'elle ne fut pas mentionnée dans la presse. Quelques jours plus tard, pendant la

²⁴ HOLEČKOVÁ, Marta Edith : *Příběh zapomenuté univerzity. Universita 17. listopadu a její místo v československém vzdělávacím systému*, (L'histoire d'une université oubliée. L'université du 17 novembre et sa place dans le système éducatif tchécoslovaque), FF UK, Prague 2018, p. 65.

²⁵ *Ibid.*, p. 66.

²⁶ Archives de l'auteur, entretien avec Franklin Santibanez, 26 mars 2021.

révolution de velours, cet acte fut l'un des sujets de critique de l'UIE par les manifestants étudiants. Miloš Jakeš a ensuite rendu la médaille.²⁷

Les principales célébrations étaient prévues pour le 17 novembre. Ce jour-là devait débiter le Forum mondial des étudiants, pour lequel l'UIE avait convoqué à Prague des représentants de 33 organisations nationales, régionales et internationales d'étudiants et d'organisations universitaires. Lors du forum, qui avait pour slogan « La défense des droits des étudiants et des universitaires – notre devoir commun », les participants ont discuté du code du Centre international pour la défense des droits des étudiants, qui devait être créé par l'UNESCO à Paris.²⁸ La cérémonie principale s'est déroulée comme d'habitude à Karolina, sous la forme d'une réunion conjointe du siège tchécoslovaque des étudiants universitaires du SSM, du présidium du Comité central du SSM et du secrétariat de l'UIE. Le président du gouvernement de la République socialiste tchécoslovaque, František Pitra, le recteur de l'Université Charles, Zdeněk Česka, et le président de l'UIE, Josef Skála, ont pris la parole. En tant que représentant de l'Union, ce dernier s'est vu remettre la médaille du secrétaire général des Nations unies pour « *ses mérites dans la promotion des idées des Nations unies* ». Le vice-président du Comité central fédéral du Comité central fédéral de l'Union tchécoslovaque des combattants antifascistes, le général František Šádek, remit à Skála la médaille d'or des combattants antifascistes, décernée par l'UIE.²⁹ Le programme prévoyait également un rassemblement commémoratif dans la rue Opletalova, suivi d'une marche dans le centre-ville.

Entre-temps, cependant, des événements parallèles se sont produits. Non loin de là, une marche étudiante organisée conjointement par l'Union de la jeunesse socialiste se dirigeait vers Albertov et Vyšehrad. Une fois cette partie officielle terminée, une partie des manifestants s'est dirigée vers la place Venceslas, mais elle en a été empêchée par les forces de la Sécurité nationale. La répression violente de la manifestation sur l'avenue Národní třída et l'annonce de la mort d'un étudiant ont rapidement déclenché une série de changements.

Bien que la commémoration de l'UIE et la marche vers Vyšehrad faisaient référence au même anniversaire du 17 novembre, les rassemblements avaient une signification très différente. L'UIE tentait de légitimer ses activités par de nombreuses références antifascistes et des références aux idéaux démocratiques étudiants. L'image de l'association en tant que représentant universel des intérêts des étudiants, élevé au-dessus des rivalités de pouvoir de la guerre froide, a également été renforcée par la distinction décernée à son secrétaire général par l'ONU. D'un autre côté, la marche étudiante – bien qu'autorisée et coorganisée par le SSM officiel – s'est déroulée principalement dans l'ombre des manifestations antirégime précédentes et des événements dans les pays voisins (tels que la chute du mur de Berlin).³⁰

L'anniversaire de la persécution nazie des étudiants a été commémoré dans les discours, mais dans des connotations tout à fait différentes. Josef Šárka, témoin du 17 novembre 1939, qui prononça l'un des discours à Vyšehrad, évoqua l'idée d'une société libre et démocratique et la nécessité de la défendre, y compris pour

²⁷ *Ibid.*

²⁸ PETRÁŇ, Josef et PETRÁŇOVÁ, Lydia, *Filozofové dělají revoluci. Filozofická fakulta Univerzity Karlovy během komunistického experimentu (1948–1968–1989)*, (Les philosophes font la révolution. La Faculté des lettres de l'Université Charles pendant l'expérience communiste (1948-1968-1989), Université Charles, Prague 2015, p. 755-756. Tiré de « Vysokoškolaři naplňují odkaz » (Les étudiants universitaires accomplissent leur mission). *Večerní Praha*, 16 novembre 1989 ; « Vysokoškolaři a dnešek » (« Les étudiants universitaires et aujourd'hui »). *Rudé právo*, 17 nov^{br} 1989 ; « Síla studentské solidarity » (La force de la solidarité étudiante). *Lidová demokracie*, 18 novembre 1989.

²⁹ OTÁHAL, Milan et SLÁDEK, Zdeněk (dir.), *Deset pražských dnů. 17.–27. listopad 1989 (Dix jours à Prague. Du 17 au 27 novembre 1989)*, Academia, Prague 1990, p. 27-28.

³⁰ OTÁHAL, Milan, *Opozice, moc, společnost 1969–1989. Příspěvek k dějinám „normalizace, (Opposition, pouvoir, société 1969-1989. Contribution à l'histoire de la « normalisation »)*, Maxdorf, Pragu^{br} 1994 ; TŮMA, Oldřich, *Zítra zase tady! Protirežimní demonstrace v předlistopadové Praze jako politický a sociální fenomén, (Demain, on sera encore là ! Les manifestations anti-régime dans la Prague d'avant novembre 1989 comme phénomène politique et social)*, Maxdorf, Prague 1994.

la génération étudiante actuelle.³¹ L'ensemble de la manifestation n'était pas placée sous le signe de l'antifascisme, mais de la lutte pour la liberté. Dans cette interprétation, le rôle des communistes a complètement changé. Alors que dans la pratique commémorative de l'UIE et des autorités tchécoslovaques, la résistance communiste était mise en avant et les communistes apparaissaient comme des martyrs et/ou des héros, les manifestations étudiantes de 1989 se sont opposées au pouvoir étatique en établissant des parallèles entre le régime nazi et le régime communiste, comme en témoigne par exemple le slogan « La gestapo de Jakeš ».

L'Union internationale des étudiants a continué à organiser le Forum mondial des étudiants, mais il a été fortement marqué par les événements en cours. De nombreux délégués étrangers et membres de l'UIE n'ont pas vu de contradiction entre les deux interprétations de l'héritage du 17 novembre 1939. Après la cérémonie à Karolina, de nombreux participants d'autres pays se sont rendus à Albertov. Le lendemain, l'assemblée du forum a demandé une minute de silence pour l'étudiant qui aurait été tué lors de la manifestation.³² Au cours des jours suivants, de nombreuses personnes ont participé à des manifestations sur la place Venceslas et à Letná, y compris des membres de la direction de l'UIE et ses employés tchèques. Selon les participants aux événements de l'époque, l'UIE a engagé des discussions avec les associations étudiantes tchécoslovaques et les autorités universitaires afin de s'impliquer dans les changements en cours.³³ Cependant, les liens avec le gouvernement communiste et le monde de la guerre froide étaient si forts que l'organisation s'est pratiquement effondrée dans les années 1990 et est tombée dans l'oubli.

LA PÉRIODE POST-NOVEMBRE

Novembre 1989 est devenu le mythe fondateur de la société tchèque contemporaine, la ligne de démarcation entre la dictature et la démocratie ; on parle souvent dans ce contexte de la période pré-novembre et post-novembre. En même temps, il est encore en quelque sorte un précurseur du présent, une ligne de démarcation entre le passé et le présent.³⁴ En ce sens, cette date a une signification symbolique, marquant la fin de deux totalitarismes, cinquante ans d'histoire tchèque entre deux mois de novembre, 1939 et 1989.³⁵ Les formes antérieures de commémoration du 17 novembre ont été recouvertes par de nouvelles politiques mémorielles. Elles se sont ancrées dans un nouvel espace, notamment sur la Národní třída, qui est devenue le nouveau symbole de cette date. Même la place Venceslas, lieu mythique de protestation et théâtre des manifestations de 1939 et de la manifestation de 1945, était avant tout l'espace vers lequel se dirigeait la foule le 17 novembre 1989 et où, les jours suivants, on faisait tinter ses clés pour la liberté. Près de la résidence universitaire Hlávkova kolej, ont continué à organiser des événements commémoratifs pour rappeler le « premier » 17 novembre, mais même ce lieu a été quelque peu relégué au second plan à la lumière des

³¹ SVOBODNÝ, Petr, « 17. listopad 1939 a 1989. Čeští univerzitní studenti v období totalitních režimů v současné historiografii a kultuře Vzpomínání », (« Le 17 novembre 1939 et 1989 : les étudiants universitaires tchèques sous les régimes totalitaires dans l'historiographie contemporaine et la culture du souvenir »), *Acta Universitatis Carolinae – Historia Universitatis Carolinae Pragensis*, 2012, vol. 52, suppl. 1, p. 133-142.

³² SKÁLA, Josef, Mezinárodní svaz studentstva – [https://](https://www.youtube.com/watch?v=5YDBCukKejk) (Union internationale des étudiants – Union internationale des étudiants) www.youtube.com/watch?v=5YDBCukKejk, (consulté le 17 juillet 2021).

³³ *Archives de l'auteur*, [entréti](#) av [Giorgos Michailidis](#), 14 mars 2021 ; [entréti](#) av [Franklin Santibañez](#), 26 mars 2021.

³⁴ Cependant, même dans le contexte du trentième anniversaire récent, de plus en plus d'historiens estiment qu'il est nécessaire d'aborder la fin du socialisme et la transformation dans la recherche historique. Voir par exemple MARK, James – SPASKOVSKA, Ljubica – IACOB, Bogdan – RUPRECHT, Tobias : *1989. A Global History of Eastern Europe*. Cambridge University Press, Cambridge 2019.

³⁵ SVOBODNÝ, Petr : *17. listopad 1939 a 1989. Čeští univerzitní studenti v období totalitních režimů v současné historiografii a kultuře vzpomínání*, (op.cit.), p. 133-142.

événements plus récents.³⁶ La Journée internationale des étudiants est devenue la Journée de la lutte pour la liberté et la démocratie.³⁷

La commémoration officielle de novembre n'était toutefois pas et n'est toujours pas une évidence. Les images et la signification de cette date dépendent dans une large mesure de l'évaluation globale de l'année 1989 comme tournant historique, voire de l'évaluation de la période socialiste dans son ensemble. Et ici, outre la version officielle et la pratique mémorielle qui en découle, apparaissent également de nombreuses interprétations contradictoires.³⁸ Ces dernières années, la lutte pour la forme que doit prendre la mémoire du 17 novembre a repris de plus belle, en raison de la crise de l'interprétation libérale et démocratique de l'histoire et de l'imposition progressive d'interprétations alternatives. Les célébrations de la fête nationale ont ainsi reflété les conflits politiques et sociaux actuels : en 2014, elles se sont transformées en manifestation contre le président Miloš Zeman³⁹ et, un an plus tard, Zeman a profité de cette fête pour communiquer sa rhétorique anti-immigration et antimusulmane.⁴⁰ Les célébrations ont également revêtu un caractère politique marqué au cours des années suivantes.

ont tenté de rétablir le nom de « Journée internationale des étudiants » dans l'appellation de la fête nationale. L'objectif de ce changement était de rappeler au grand public les événements de novembre 1939 et d'honorer ainsi une fête d'origine tchèque déjà célébrée dans d'autres pays. Selon les critiques des partis d'opposition de droite, il s'agissait toutefois plutôt d'une tentative de minimiser l'importance de novembre 1989.

« Je rappelle que, comme nous le savons, chaque année, ceux qui veulent commémorer ce changement politique se rassemblent sur la National třída. Et ceux qui ne veulent pas le commémorer, en particulier les représentants du KSČM, se rendent à la résidence universitaire Hlávková kolej, où ils commémorent le 17 novembre 1939 », a déclaré le député et historien Pavel Žáček lors d'un débat parlementaire, ajoutant que la

³⁶ Pour une description des célébrations du quinzième anniversaire de novembre 1989 et du soixante-cinquième anniversaire de novembre 1939 en 2004, voir JAREŠ, Jakub : « Výročí 17. listopadu 1989. Den boje studentů za svobodu a demokracii z pohledu roku 2004 aneb kolik máme listopadů? » (« Anniversaire du 17 novembre 1989. La journée de lutte des étudiants pour la liberté et la démocratie vue en 2004, ou combien avons-nous de mois de novembre ? »), *Acta Universitatis Carolinae – Historia Universitatis Carolinae Pragensis*, 2006, vol. 46, n° 1-2, p. 220-223.

³⁷ Ce jour a été officiellement déclaré jour férié en 2000 – <https://www.zakonyprolidi.cz/cs/2000-245/historie> (consulté le 17 juillet 2021).

³⁸ La typologie des récits sur la révolution de velours a été établie par James Krapfl, dans le prolongement de la méta-histoire de Hayden White. Une autre typologie des interprétations a été présentée par Oskar Krejčí, politologue et acteur des événements de 1989. L'historienne Françoise Mayer s'intéresse aux différents types de souvenirs de la période socialiste en Tchécoslovaquie. KRAPFL, James : *Revoluce s lidskou tvář. Politika, kultura a společnost v Československu v letech 1989–1992*, (Une révolution à visage humain. Politique, culture et communauté en Tchécoslovaquie entre 1989 et 1992), Rybka Publishers, Prague 2016, p. 29–56 ; KREJČÍ, Oskar, *Sametová revoluce* (La Révolution de velours), Professional Publishing, Prague 2014, p. 12-35 ; MAYER, François, *Češi a jejich komunismus. Paměť a politická identita*, (Les Tchèques et leur communisme. Mémoire et identité politique), Argo, Prague 2009.

³⁹ TŘEČEK, Čeněk – ČTK. *Tisíce lidí vystavily Zemanovi na Národní třídě červenou kartu*, (Des milliers de personnes ont brandi un carton rouge à Zeman sur la Národní třída – https://www.idnes.cz/zpravy/domaci/cervena-karta-pro-milose-zemana.A141117_115629_domaci_cen (consulté le 17 juillet 2021).

⁴⁰ *Česko si připomínalo 17. listopad. Lidé demonstrovali i vzpomínali na Paříž*, (La République tchèque a commémoré le 17 novembre. Les gens ont manifesté et se sont souvenus de Paris), https://www.irozhlas.cz/zpravy-domov/cesko-si-pripomi-nalo-17-listopad-lide-demonstrovali-i-vzpominali-na-pariz_201511172153_dpihova, (consulté le 17 juillet 2021). *Policejní blokáda Albertova zneuctila 17. listopad, míní děkan i studenti*, (Le blocage policier d'Albertov a déshonoré le 17 novembre, selon le doyen et les étudiants) – https://www.idnes.cz/zpravy/domaci/dekan-studenti-i-ucitele-ztratili-letos-na-albertove-svobodu.A151118_152653_domaci_zt (consulté le 17 juillet 2021).

gauche semblait vouloir opposer les deux 17 novembre.⁴¹ En 2019, le nom de la fête nationale a finalement été changé en « Journée de la lutte pour la liberté et la démocratie et Journée internationale des étudiants ». ⁴²

Bien que l'UIE ne soit jamais revenu sur le devant de la scène après 1989, la Journée internationale des étudiants a connu un certain retour sur la scène mondiale. Même s'il s'agissait d'un héritage lié à une « organisation de façade communiste », comme étaient qualifiées l'UIE et d'autres organisations internationales dans le contexte de la guerre froide, cette date anniversaire célébrée dans le monde entier a acquis dans une certaine mesure un caractère universel et a été à nouveau reconnue comme une fête étudiante générale.

Lors du Forum social mondial de Bombay en 2004, les représentants d'organisations étudiantes internationales ont imposé la réintroduction du 17 novembre comme Journée internationale des étudiants, en référence explicite à l'héritage des événements de novembre 1939 et 1989 en Tchécoslovaquie et de ceux de novembre 1973 à Athènes.

Les principaux promoteurs ont été des organisations européennes (à l'origine d'Europe occidentale) telles que l'Union des élèves du secondaire OBESSU (Organizing Bureau of European School Student Unions) et l'Union des étudiants européens ESU (European Students' Union), ainsi que de nombreuses autres organisations européennes et mondiales.⁴³ Depuis lors, les célébrations sont coordonnées au niveau mondial, avec un grand succès en 2014, où les événements ont pris une dimension véritablement mondiale. Dans ce contexte, le contenu du 17 novembre s'inscrivait dans certaines traditions anciennes, déjà connues à l'époque de l'UIE, telles que la lutte pour l'égalité d'accès à l'éducation. L'appel lancé aux gouvernements du monde entier pour qu'ils « garantissent le droit à l'éducation pour tous, indépendamment de leur origine socio-économique, culturelle, religieuse et sexuelle » correspond fortement à la campagne menée depuis longtemps par l'UIE « L'éducation est un droit, pas un privilège ». ⁴⁴ En même temps, cette fête a pris un nouveau sens : la Journée internationale des étudiants est devenue l'occasion d'aborder des thèmes tels que le changement climatique mondial. Dans le milieu étudiant tchèque, un changement de sens s'est également opéré : à l'occasion du 30^e anniversaire de 1989, les étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université Charles ont organisé une grève d'occupation pour le climat.⁴⁵

LE POIDS DES RITUELS

Il est vraiment remarquable de voir à quel point la mémoire du « véritable » 17 novembre a été réécrite. Cela s'explique certainement par le fait que, comme d'autres jours importants (par exemple la Journée internationale de la femme), la Journée internationale des étudiants était chargée de rituels et de pratiques

⁴¹ Compte rendu de la 19^e séance de la Chambre des députés de la République tchèque, 11 septembre 2018 <https://www.psp.cz/eknih/2017ps/stenprot/019schuz/s019016.htm#r2> (consulté le 17 juillet 2021).

⁴² KOPECKÝ, Josef : « Poslanci přejmenovali 17. listopad. Ostuda, zlobí se TOP 09 i ODS », (« Les députés ont renommé le 17 novembre. Une honte, s'indignent le TOP 09 et l'ODS ») – <https://www.idnes.cz/zpravy/domaci/poslanci> , (consulté le 17 juillet 2021) ; *Poslanci nepře hlasovali Senát, 17. listopad dnem studentů nebude*, (Les députés n'ont pas suivi le Sénat, le 17 novembre ne sera pas la journée des étudiants) – <https://ct24.ceskatelevize.cz/domaci/1760572-poslanci-neprehlasovali-senat-17--listopad-dnem-studentu-nebude> (consulté le 17 juillet 2021) ; LEDERER, Břendík, *Osudový 17. listopad má připomínat vedle boje za svobodu i studentstvo*, (Le 17 novembre, date fatidique, doit rappeler non seulement la lutte pour la liberté, mais aussi la jeunesse étudiante), https://www.idnes.cz/zpravy/domaci/svatek-17-listopad-den-studentstva-svoboda.A181207_132955_domaci_ble (consulté le 17 juillet 2021).

⁴³ *International Students' Day: focus on Student Welfare!* – <https://www.obessu.org/resources/news/international-students-day-focus-on-studentwelfare/> ; *The History of November 17th* – <https://www.esu-online.org/?news=the-history-of-november-17th> (consulté le 17 juillet 2021).

⁴⁴ *Global Call for Action* – <https://www.esu-online.org/wp-content/uploads/2016/07/Call-for-action-17-Nov-15.pdf> (consulté le 17 juillet 2021) ; à propos de la campagne de l'UIE, voir par exemple ESF – *Education a Right, Not a Privilege*, Holsink 1986 ; NA, f. Union internationale des étudiants, non traité.

⁴⁵ HAVRANOVÁ, Helena : *Les étudiants veulent passer la nuit à la faculté pendant la grève pour le climat. La direction s'y oppose* – <https://zpravy.aktualne.cz/domaci/studenti-chteji-pri-okupacni-stavce-za-klima-prespat-na-faku/r~22e87e16055b11ea84c6ac1f6b220ee8/> (consulté le 17 juillet 2021).

mémorielles liés à la dictature communiste. Mais ce qui est essentiel, c'est que contrairement à la MDŽ, le 17 novembre a été remplacé par un nouveau souvenir, le mythe fondateur du régime « post-octobre » – qui, selon différents points de vue, est à la fois une actualisation et une antithèse de lui-même.

Dans la publication *Sto studentských revolucí* (Cent révolutions étudiantes), dans laquelle un collectif dirigé par Miroslav Vaněk a rassemblé les souvenirs des participants à la révolution de velours, la Journée internationale des étudiants n'apparaît pas comme un facteur ayant influencé la grève, pas plus que le cinquantième anniversaire. Cela peut s'expliquer par le fait que les auteurs de la publication n'ont pas posé la question ou n'ont pas insisté sur ce point lors des entretiens.⁴⁶ Ce fait est également révélateur : le nouveau novembre a complètement transformé la manière de vivre et de se souvenir.

On peut néanmoins observer une certaine continuité. La réintégration de cette tradition refoulée dans le nom d'une fête nationale et sa forte politisation ont sans aucun doute signalé un changement dans le rôle que jouera le 17 novembre dans la politique mémorielle. À l'étranger, nous assistons à une renaissance de la Journée internationale des étudiants, qui, à certains égards, s'inscrit dans la continuité thématique de l'UIE oublié, tout en s'inscrivant dans des contextes totalement nouveaux.

Autour du 17 novembre, sur le site du Germe (www.germe-inform.fr)

[Le 17 novembre 1939: aux origines de la « Journée internationale des étudiants »](#)

[Londres 1941 – Washington – Londres 1942: conférences internationales étudiantes pour vaincre le nazisme et le fascisme](#)

[Franklin D. Roosevelt, discours devant l'Assemblée internationale des étudiants – 3 septembre 1942](#)

[Le 17 novembre 1945, le congrès mondial des étudiants à Prague](#)

[Déclaration finale du congrès mondial étudiant : Prague, 23 novembre 1945](#)

⁴⁶ VANĚK, Miroslav et al. : *Sto studentských revolucí. Studenti v období pádu komunismu*, (Cent révolutions étudiantes. Les étudiants à l'époque de la chute du communisme), Université Charles, Prague 2019.